



Eloge de la chronotopie. Pour un urbanisme temporel et temporaire

Luc Gwiazdzinski

► **To cite this version:**

Luc Gwiazdzinski. Eloge de la chronotopie. Pour un urbanisme temporel et temporaire. Collage : revue de la Fédération Suisse des Urbanistes, 2013, pp-7-10. <halshs-00957096>

HAL Id: halshs-00957096

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00957096>

Submitted on 7 Oct 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Eloge de la chronotopie
Pour un urbanisme temporel et temporaire
Für eine zeitorientierte und temporäre Stadtplanung

Revue bimestrielle et bilingue suisse Collage, n°2, 2013
Fédération suisse des urbanistes, pp.7-10

Luc Gwiazdzinski (*)

« En chacun de nous, il y a tous les temps »
Paul CLAUDEL

Comme Saint Augustin, nous avons tous le sentiment de comprendre ce qu'est le temps jusqu'à ce qu'on nous demande de l'expliquer. Le temps est pourtant une clé d'entrée essentielle pour la compréhension, la gestion des sociétés et un enjeu collectif majeur pour les hommes et les territoires. Le chercheur comme l'urbaniste ou l'édile doivent changer de regard, penser, concevoir et gérer la ville en prenant en compte de manière simultanée la matérialité urbaine, les flux et les emplois du temps afin d'imaginer ensemble des villes plus humaines, accessibles et hospitalières.

Un enjeu central

S'il est banal d'évoquer les relations espace-temps de façon philosophique ou par rapport à la physique, l'approche de la ville et du territoire en termes d'espace-temps est beaucoup plus rare.

Nécessité. Les territoires ne sont pourtant pas des structures figées. La ville tout entière est un univers éphémère, fragile et fugitif difficile à saisir, un labyrinthe qui évolue dans le temps et dans l'espace selon des rythmes quotidiens, hebdomadaires, mensuels, saisonniers ou séculaires, mais aussi en fonction d'événements, d'accidents et d'usages difficiles à articuler. Les horaires et les calendriers d'activités donnent le tempo, règlent l'occupation de l'espace et dessinent les limites de nos territoires vécus, maîtrisés ou aliénés. Limiter l'étude, l'aménagement et la gestion de nos territoires à des dimensions spatiales est donc bien réducteur à un moment où les temps changent.

Mutations rapides. Les rythmes de nos vies évoluent rapidement sous l'effet conjugué de nombreux phénomènes. Nous vivons désormais 700 000 heures. En moins d'un siècle, l'espérance de vie s'est accrue de 60 % et le temps de travail a été divisé par deux¹. Le temps libre a été multiplié par cinq, représentant quinze années de la vie d'un homme. Le temps de sommeil a diminué. La ville en continu² 24h/24 et 7j/7 n'est plus seulement une figure de style et ses conséquences ont été analysées³. La société revoit ses nycthémers et la cité est transformée.

Nouveaux rapports à l'espace et au temps. Ces mutations ont transformé radicalement notre rapport à l'espace et au temps, changé les rythmes de nos vies et de nos villes, faisant éclater les cadres spatio-temporels classiques de la quotidienneté et les limites des territoires et calendriers d'usage⁴. Etalement des activités, fragmentation des espaces et des temps et urgence se conjuguent pour recomposer de nouvelles pratiques, contraintes et opportunités pour la ville et les individus. A une concomitance des espaces et des temps a succédé un éclatement, une disjonction conjuguée à une nouvelle temporalité. Dans un étrange renversement, l'agitation, la mobilité, l'urgence et la vitesse se sont installées comme de nouvelles valeurs. En l'absence de sens, seuls le bruit - voire la violence - et la vitesse permettent d'éprouver le temps présent⁵ sur place et dans l'instant. Ce besoin d'exister masque mal les difficultés d'une société malade du temps à visiter les passés, à nous projeter et à construire ensemble dans la durée. Ce « néo-situationnisme », est la marque d'un présent émotionnel dans lequel nous semblons incarcérés.

Des conséquences diverses

¹ VIARD J., 2012, *Nouveau portrait de la France – La société des modes de vie*, l'Aube

² GWIAZDZINSKI L., 2003, *La ville 24h/24*, l'Aube

³ BAILLY J.P., HEURGON E., 2001, *Nouveaux rythmes urbains*, l'Aube

⁴ GWIAZDZINSKI L., 1998, « La ville la nuit : un milieu à conquérir », *L'Espace géographique des villes*, Anthropos, pp. 347-369

⁵ EMMANUELLI X, « Se libérer du présent », in GWIAZDZINSKI L., *La ville 24h/24*, Editions de l'Aube, pp.239-243, 2002.

L'accélération, l'émergence d'un temps monde, l'éclatement des temps sociaux et la désynchronisation mettent en compétition les hommes, les organisations et les territoires.

Complexification et instabilité des systèmes. La flexibilité généralisée des temps sociaux alliée à la diversification des pratiques à l'intérieur de chaque temps social dessinent de nouvelles « cartes du temps »⁶, de nouveaux régimes temporels très différenciés selon les situations sociales, les sexes, les générations et les territoires. Entre le consommateur qui voudrait profiter de la ville en continu et le salarié qui aimerait éviter de travailler en horaires atypiques, chacun devient un peu schizophrène.

Désynchronisation et tensions. La vie sociale s'écoule dans des temps multiples, souvent divergents et contradictoires dont l'unification relative est précaire. Unifiés par l'information, les hommes n'ont jamais vécu des temporalités aussi disloquées. Confrontés à cette désynchronisation, nos emplois du temps craquent. Chacun jongle avec le temps entre sa vie professionnelle, familiale et sociale, son travail et ses obligations quotidiennes. Les technologies de l'information et de la communication nous donnent l'illusion d'ubiquité. Face à la responsabilisation accrue et aux difficultés d'arbitrage, « La fatigue d'être soi »⁷ guette les plus fragiles qui se sentent surmenés.

Conflits et inégalités. A une autre échelle, les conflits se multiplient entre les individus, les groupes, les territoires et les quartiers de la « ville polychronique » qui ne vivent plus au même rythme. Plus grave, de nouvelles inégalités apparaissent entre populations, organisations et quartiers inégalement armés face à l'accélération et à la complexification des temps sociaux.

Premières adaptations

Face à ces mutations et à leurs conséquences en termes de tensions, de conflits ou d'inégalités, les individus, les groupes et les territoires s'organisent.

Pauses personnelles et quêtes de lenteur. Certains ont décidé de marquer une pause face à cette agitation en optant pour les loisirs lents comme la marche, le yoga, le jardinage ou la brocante. Ailleurs, chercheurs et essayistes font l'éloge de la lenteur alors que des réseaux comme *Slow Food* et *Cittaslow* se développent.

Hybridation et collaborations. En l'absence de temps communs de repas ou de travail, des objets comme le congélateur, le magnétoscope, le micro-onde, ou le téléphone portable permettent à chacun d'organiser sa vie à la carte. C'est le retour du « bricolage »⁸ qui privilégie l'idée de créativité. La tendance est à l'hybridation des pratiques, des temps et des espaces⁹ et aux nouveaux assemblages, alliances et collaborations : co-construction, co-développement, co-habitation, co-voiturage ou co-conception. Les frontières entre les temps et espaces de travail et de loisirs s'effacent. Des « tiers lieux » émergent : cafés-bibliothèques, laverie-café, pépinières entrepreneurs-artistes, crèches installées dans les gares, mais aussi toitures-jardins ou écomusées-lotissement.

Synchronisations événementielles. Les calendriers de nos « saisons urbaines » se noircissent « d'événements », manifestations, fêtes ou festivals. Ces nouveaux rites qui célèbrent à la fois la mémoire, l'identité et l'appartenance renouvelée à la ville¹⁰ permettent de « faire famille » ou « territoire », d'exister dans un contexte de concurrence territoriale et de maintenir une illusion de lien social¹¹ face à un quotidien dilué. Le régime de « la métropole intermittente »¹², pendant temporel de la figure spatiale de l'archipel, s'impose. La ville événementielle, éphémère et festive triomphe et se déploie. Le phénomène de patrimonialisation de l'espace touche désormais les temps et périodes de l'année, de la semaine ou de la journée. Hiver, été, nuit, soirées et bientôt matins, midi-deux et cinq à sept sont identifiés, séparés et « désignés » pour construire un rythme « spectaculaire »¹³ qui s'oppose à l'arythmie.

⁶ ASHER F., GODARD F., 2003, *Modernité : la nouvelle carte du temps*, L'Aube Datar, 262p.

⁷ EHRENBERG A., 1998, *La Fatigue d'être soi*, Paris, Éditions Odile Jacob, 311p.

⁸ CERTEAU (de), 1990, *L'invention du quotidien*, T1. Arts de faire, Folio

⁹ GWIAZDZINSKI L., 2012, *Les territoires et les organisations à l'épreuve de l'hybridité*, Appel à communication, Colloque international TTT3, Grenoble, 28 et 29 mars 2012

¹⁰ GWIAZDZINSKI L., 2007, « Redistribution des cartes dans la ville malléable », *Revue Espace, Population, Sociétés* n°2007-3

¹¹ GWIAZDZINSKI L., 2005, *La nuit dernière frontière de la ville*, Éditions de l'Aube, 245p.

¹² GWIAZDZINSKI L., 2012, « La métropole intermittente. Des temps de la fête à un urbanisme des temps », *Revue Cidades*, Brésil

¹³ Au sens de Guy Debord, in Debord G., 1969, *La société du spectacle*, Buchet/Chastel

Premières politiques publiques. Dans les années 90, en Italie d'abord puis en France et en Allemagne, les pouvoirs publics ont mis en place des structures, plate-forme d'observation, de sensibilisation, de dialogue, d'échange et d'expérimentation qui ont tenté de porter ces approches temporelles de la ville et des territoires. Sans beaucoup de moyens, elles ont tenté d'imposer ce regard temporel sur la société, proposant de nouvelles cartographies, expérimentant de nouveaux horaires d'ouverture des services publics, des transports, participant à la mise en débats de questions comme celles de la nuit, du dimanche dans un souci d'amélioration de la qualité de la vie. Ces initiatives locale qui concernent une trentaine de collectivités¹⁴ n'ont pas permis de mettre en place une véritable politique publique du temps¹⁵ ne doivent pas nous exonérer d'un débat plus large sur notre société où les pressions s'accroissent.

Vers une nouvelle culture du temps

Il s'agit de travailler à une amélioration de la qualité de la vie qui passe par une nouvelle maîtrise négociée des temps individuels et collectifs et une nouvelle culture du temps.

Développer une éducation au temps. A force de nier le temps, l'homme ne cesse de subir son déferlement. Il faut donc imaginer une éducation au temps et passer d'une société hypochronique bloquée dans le présent à une société hyperchronique¹⁶ où la question du temps est centrale et où chacun est capable d'entrer dans une négociation complexe pour la maîtrise de ses temps. La réflexion doit définitivement basculer d'une logique de gain de temps à une logique de qualité de temps et donc de qualité de vie en définissant les contours d'une « écologie du temps ». Les territoires, comme nos organismes, ont besoin de moments de pause pendant lesquels le temps a d'autres valeurs d'échange et de rencontre¹⁷.

Imposer un débat public. C'est en posant la question du temps dans le cadre d'un large débat public, que l'on peut espérer défendre les catégories les plus défavorisées, renforcer l'égalité entre citoyens et conforter la cohésion sociale. Une culture démocratique du temps doit émerger. L'approche temporelle remet le citoyen au centre du débat, au croisement de quatre demandes fortes : la qualité de la vie quotidienne, la proximité, la convivialité et la démocratie participative. Démarche globale qui ne sépare plus la ville, l'entreprise et la population, elle permet d'envisager les outils d'une nouvelle gouvernance. Transversale par nature, elle nécessite la mise en place d'un processus de négociation en continu, à l'opposé d'une approche autoritaire imposée d'en haut. Enfin l'ouverture d'une réflexion croisant le temps, les systèmes productifs et l'espace peut nous permettre de définir une approche plus équilibrée et plus souple du développement et de la démocratie et l'invention d'une nouvelle urbanité.

Mobiliser la ressource temporelle. Dans une logique de développement soutenable, la ressource temps peut composer à différentes échelles avec les ressources fondamentales de l'énergie et de l'espace pour faire émerger une nouvelle organisation spatiale et fonctionnelle autour de la figure de « la ville malléable » et adaptable¹⁸. A travers la polyvalence et la modularité des espaces publics, des bâtiments et des quartiers c'est aussi une nouvelle morphologie malléable, des bâtiments multiservices, l'invention d'un design urbain, d'une information et d'une signalétique adaptables. C'est aussi des professionnels et des outils techniques de gestion pour une ville augmentée. C'est aussi et surtout une piste en termes d'économie d'espace et d'intensité urbaine.

Pour un urbanisme augmenté

Face à l'éclatement des espaces, des temporalités et des mobilités, la prise en compte du temps dans la planification est une obligation avec des outils adaptés aux situations de communications riches, à une organisation polychrone car décentralisée et à un mode de planification ouvert.

Approche chronotopique. S'intéresser à l'articulation de l'espace et du temps, oblige à repenser le système urbain en termes de flux plus que de stocks, de temps plus que d'espace, de temporaire plus que de définitif. Il faut passer à une approche chronotopique où le « chronotope » est défini comme « lieux de confluence de la

¹⁴ MALLET S., 2011, *Que deviennent les politiques temporelles ?*, Urbanisme n°376, janvier-février 2011, pp.86-89

¹⁵ GWIAZDZINSKI L., 2002, *Sous l'Empire du nyctémère : aménager la nuit urbaine*, Le Monde, 6 octobre 2002.

¹⁶ GWIAZDZINSKI L., 2012, « Temps et territoires, Les pistes de l'hyperchronie », *Revue Territoires 2040* n°6, DATAR, pp.76-96

¹⁷ GWIAZDZINSKI L., 2009, « Chronotopies. L'événementiel et l'éphémère dans la ville des 24 heures », *BAGF*, vol 86, n°3, pp. 345-357

¹⁸ GWIAZDZINSKI L., 2011, *La ville malléable : une structure urbaine adaptée aux nouvelles temporalités des usages*, « European Forum of Cities and Juries », European, 4 novembre 2011, Oslo (Suède) <http://forum.european.no/?lang=fr>

dimension spatiale et de la dimension temporelle »¹⁹ et développer les outils de représentations spatio-temporels adaptés²⁰.

Rythmanalyse et géo-chorégraphie. Il est nécessaire de prendre en compte les rythmes dans l'observation et l'aménagement des villes. On peut construire une « rythmanalyse », dont Gaston Bachelard²¹ et Henry Lefebvre²² avaient bien mesuré les enjeux et imaginer une politique qui permette de vivre au sein de multiples couches rythmiques superposées naturellement en tensions. Les chorégraphes et les musiciens seront convoqués pour imaginer ces « danses de la ville »²³ et trouver le bon tempo.

Urbanisme des temps. Il faut repenser les rapports de la cité et de ses usagers aux temps et aux espaces en passant de l'événementiel à l'ordinaire, de l'exceptionnel au quotidien et construire un « urbanisme des temps » défini comme « l'ensemble des plans, organisations des horaires, et actions cohérentes sur l'espace et le temps qui permettent l'organisation optimale des fonctions techniques, sociales et esthétiques de la ville pour une métropole plus humaine, accessible et hospitalière²⁴ ».

Urbanisme temporaire. Nous proposons de réfléchir à un « urbanisme temporaire » qui s'intéresse aux modes d'occupation partiels des espaces et temps de la ville et aux « calendriers » permettant de coordonner les activités. Cette forme de réversibilité permet de « faire ville » à partir d'une mise en scène et de dispositifs éphémères. Cette fabrique *soft* de la ville jouant sur le léger, le démontable et l'éphémère permet l'expérimentation.

Nouveaux questionnements. La clé d'entrée temporelle ouvre plus largement sur une série de questions en termes d'observation, d'organisation, de développement, de durabilité, de citoyenneté et d'identité. Elle interroge la polyvalence, la modularité des espaces autour de l'idée de ville et de territoire « malléable »²⁵. Elle questionne la notion de « l'habiter temporaire », de « l'habiter mobile » et en mouvement ou de la « circulation habitable »²⁶. Elle oblige à réfléchir à la notion même de citoyenneté pour l'ouvrir à l'idée de « citoyenneté éphémère et situationnelle ». Elle pose la question du passage d'une identité d'aires à une identité de trace, d'une « identité territoriale²⁷ » à une « identité ouverte et situationnelle ».

L'instabilité, l'éphémère, le mouvement ou la discontinuité ne signifient pas la fin de l'histoire, de la géographie ou du politique. Ce n'est pas la mort des territoires mais l'acceptation de leur complexité, de leur polymorphisme et de leur polychronie comme nouvelles figures de réassurance. Le futur des relations entre temps, espace et habitants temporaires nécessite l'acceptation d'une certaine « infidélité territoriale » qui permette d'imaginer de nouveaux « contrats de confiance » - fussent-ils à durée limitée - pour d'autres « danses de la ville ». Ici et maintenant.

(*) **Luc Gwiazdzinski** est géographe. Enseignant-chercheur en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble il est responsable du master Innovation et territoire et président du Pôle des arts urbains. Il oriente ses enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Chronotopies. Lecture et écriture des mondes en mouvement*, 2017, Elya ; *L'hybridation des mondes*, 2016, Elya ; *Urbi et orbi*, 2010, l'Aube ; *La fin des maires*, 2007, FYP ; *Si la route m'était contée*, 2007, Eyrolles ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM, *Périphéries*, 2007, l'Harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24h/24*, 2003, l'Aube (...).

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., 2013, « Eloge de la chronotopie. Pour un urbanisme temporel et temporaire », Revue *Collage*, n°2, 2013 Fédération suisse des urbanistes, pp.7-10

Contact :

lucmarcg@gmail.com

¹⁹ GWIAZDZINSKI L., 2007, *Nuits d'Europe, Pour des villes accessibles et hospitalières*, Ministère des transports, UTBM Editions, 206p.

²⁰ CAUVIN C., GWIAZDZINSKI L., 2002, « Représenter l'espace, représenter le temps », in BOULIN J.-Y., DOMMERGUES P., GODARD F., *La nouvelle aire du temps*, Editions de l'Aube, DATAR, pp. 63-91

²¹ BACHELARD G., 1931, *L'intuition de l'instant*, Stock

²² LEFEBVRE H., 1992, *Éléments de rythmanalyse*, Éditions Syllepse, 116 p.

²³ pour paraphraser Edward Twitchell Hall in HALL E.T., 1984, *La danse de la vie. Temps culturels et temps vécus*, Seuil

²⁴ GWIAZDZINSKI L., 2007, *op. cité*

²⁵ GWIAZDZINSKI L., 2007, *op. cité*

²⁶ GWIAZDZINSKI L., RABIN G., 2007, *Si la route m'était contée. Un autre regard sur les mobilités durables*, Editions Eyrolles

²⁷ GWIAZDZINSKI L., 2007, *op. cité*